



WILFRED THESIGER. Gentleman barbare.
– Christophe Migeon

Paulsen, Paris, 2017, 320 pages, 25 euros.

Explorateur paradoxal que ce Wilfred Thesiger (1910-2003). Fils de diplomate, né à Addis-Abeba, il aurait pu incarner toutes les valeurs surannées des élites britanniques impérialistes. Pourtant – et c'est ce qui fait l'intérêt de cette biographie –, l'homme ne se pose jamais en juge moral des peuples et de leurs coutumes. Au contraire, il admire tous ceux qui se montrent rebelles à l'autorité coloniale et place sur un piédestal les nomades d'un désert « vierge de toute souillure »... Thesiger abhorre la modernité, le progrès technique, et met un point d'honneur à partager les conditions de vie de ceux qu'il étudie. Afin de voyager sans entraves, il renoncera à toute attache sentimentale, quitte à faire jaser à Londres. Il sera l'un des premiers étrangers à parcourir le pays afar éthiopien, le sud de la péninsule arabique (ce qui inspirera son meilleur livre, *Le Désert des déserts*), la région des marais en Irak... Pendant la seconde guerre mondiale, il fera partie des Scorpions du désert, les commandos alliés qui harcelaient l'Afrikakorps. Ce qui ajoutera à sa légende et fera de lui une source d'inspiration autant pour Ian Fleming que pour Hugo Pratt.

CÉDRIC GOUVERNEUR